

ventait une foi. La sécurité et la paix conduisirent à beaucoup de maux. Les amateurs de gloire ne cessaient de causer des troubles, mais par le moyen de l'or, ils se conciliaient l'assentiment des rois, pour se jouer d'eux comme de petits enfants. Tout cela se passait chez les Romains.

Pour ce qui est de l'Eglise des Perses, comme elle était sous la domination des Mages, elle n'était entraînée vers aucun autre objet. Quoique quelques scandales y fussent suscités, ces scandales cependant on ne les laissait pas progresser, car dès l'abord, le Seigneur les réprimait. Lors donc que ces choses allant ainsi, depuis les temps apostoliques jusqu'au règne de ce dernier Kosrau (1), notre Sauveur à qui toute chose est manifeste avant même qu'elle existe, vit combien nous avions perdu durant cette longue paix et à quels maux nous étions poussés par l'emportement des rois chrétiens, jusqu'à dire que cette nature supérieure à toute souffrance a souffert, ce que même les démons n'ont osé avancer (2), il nous fit paraître beaucoup de signes, dont nous ne sommes même pas souvenus. Car depuis que ce malheureux schisme s'est produit jusqu'à nos jours, trois fois il nous montra le soleil qu'il montra à ceux qui le crucifièrent, au temps du crucifiement (3), avec des tremblements, des secousses et des signes terrifiants, éclatant dans le ciel, lesquels n'étaient que des signes dénonciateurs de la malice des hérétiques et des événements qui allaient arriver à la terre.

(1) Jean Bar Penkayé a vu donc Kosrau II ou Parwéz qui régna de 590 à 628; ce qui nous oblige à placer sa naissance au commencement du VII<sup>e</sup> siècle.

(2) Allusion à la protection déclarée des empereurs Anastase et Justinien pour le parti monophysite et de l'impératrice Pulchérie pour les Cyrilliens (V. plus haut p. 126).

(3) Il s'agirait d'une éclipse totale du soleil.

## CHAPITRE XV

Au temps où nos affaires ecclésiastiques prospéraient, par la seule providence divine, sans aucun secours humain, nous nous voyions victorieux, grâce à l'assistance invincible de notre Roi, dans toutes les guerres suscitées contre nous par des souverains despotes; et tout ce qui était à nous était sauvegardé, tant que subsistaient les rois païens, car les faibles (dans la foi) qui se trouvaient parmi nous n'étaient pas laissés tranquilles, par crainte des persécuteurs. Aussitôt que quelqu'un s'assoupissait dans la vigilance de la vérité, le four de la persécution l'isolait (de ses frères), sans requérir la peine d'un synode. Quelquefois quand la violence de notre persécution se ralentissait quelque peu, les pères se réunissaient comme de coutume, jugeaient les quelques cas délictueux courants, résolvaient les difficultés pendantes, et mettaient en vigueur la discipline apostolique, ainsi que d'autres mesures disciplinaires que les circonstances du temps leur imposaient de prendre et de statuer. En conséquence, comme je viens de le dire, notre foi était bien prospère et nos mœurs fleurissaient. Il y eut, il est vrai, plusieurs synodes même avant celui de Nicée, mais ils n'étaient pas œcuméniques, et n'étaient pas convoqués dans le but de renouveler la foi (1), mais dans le but seulement que nous avons indiqué plus haut. Mais dès que la paix fut rétablie et que des rois chrétiens eussent pris les rênes du gouvernement des Romains, alors le vice et le scandale entrèrent dans l'Eglise, et les synodes et les sectes se multiplièrent, car chaque année on in-

(1) Donc les nestoriens possédaient, dès avant le VII<sup>e</sup> s. une traduction de la plupart des synodes locaux tenus, en Occident, avant le concile œcuménique de Nicée (Cf. *Msiha-zkha*, p. 148, n. 4).

cette affaire, d'après leurs prétentions, la victoire échet aux Occidentaux appelés Ommiades, et cela après un grand carnage qui eut lieu entre eux. Un homme d'entre eux, nommé Mou'awia (1), prit les rênes du gouvernement des deux empires : Perse et Romain. La justice fleurit sous son règne, et une grande paix fut établie dans les pays qui ressortissaient de son gouvernement, et permit que chacun se comportât comme il l'entendait. Ils avaient reçu, comme je l'ai dit, de celui qui fut leur chef (2), un ordre en faveur des chrétiens et des religieux. Pareillement ils tenaient de lui l'adoration d'un seul Dieu, selon les mœurs de l'ancienne loi. Tout d'abord, ils étaient tellement attachés à la tradition de Mahomet qui fut leur chef, qu'ils infligeaient la peine de mort à quiconque semblait ne pas obtempérer à ses commandements. Leurs troupes allaient chaque année dans les pays éloignés et dans les îles, razziaient et amenaient des gens de tous les peuples qui se trouvent sous le ciel. De tout homme ils n'exigeaient que le tribut, et lui laissaient la liberté d'embrasser n'importe quelle croyance; il y avait même des chrétiens parmi eux : quelques-uns appartenaient aux hérétiques (3) et d'autres aux nôtres. Tant que régna Mou'awia, il y eut une si grande paix dans le monde qu'il n'y en eut jamais de pareille, au dire de nos pères et des pères de nos pères. Comme si notre Seigneur avait dit : j'essaierai même de ce moyen, selon qu'il est écrit : par la grâce et la justice l'iniquité est pardonnée.

Les hérétiques maudits ayant bénéficié d'un tel

(1) Il s'agit du calife Mo'awiah I, arrière-petit-fils d'Ommiah, cousin germain du grand-père de Mahomet; il régna de 661 à 680.

(2) C'est-à-dire de Mahomet.

(3) I. e. les monophysites.

Lorsqu'il vit qu'il n'y aurait plus d'amendement, il appela contre nous un royaume barbare, un peuple qui ne savait écouter les supplications, qui ne connaissait ni accommodement, ni paix et qui dédaignait les flatteries et les bassesses. Sa satisfaction consistait à verser sans raison le sang, et son plaisir à faire main basse sur tout; sa passion était les razzias et l'expatriation, et sa nourriture la haine et le courroux; jamais il n'était apaisé par les offres qu'on lui faisait. Lorsqu'il eut prospéré et fait la volonté de celui qui l'avait envoyé, qu'il se fut emparé de tous les royaumes de la terre, eut assujéti durement tous les peuples et amené leurs fils et leurs filles en un amer esclavage, eut vengé en eux l'opprobre de Dieu le Verbe, et le sang des martyrs du Christ versé sans aucune faute de leur part, alors notre Seigneur fut satisfait, se proposa et accepta de faire grâce à son peuple. Le Seigneur donc, pour punir les fils de Hagar (1) des ravages qu'ils avaient faits, leur donna deux chefs dès le commencement de leur royaume et les divisa en deux tronçons, afin que nous comprissions la parole qui a été dite par notre Sauveur. Or ils furent unis jusqu'à ce qu'ils eussent assujéti toute la terre, mais à peine rendus à la tranquillité et à l'apaisement de la guerre, ils se combattirent l'un l'autre. Ceux de l'Occident disaient : c'est à nous qu'est due la supériorité, et le roi doit être choisi parmi nous; ceux de l'Orient les contredisaient et prétendaient que c'était à eux que tout cela était dû. Par suite de cette contention, ils en vinrent aux mains. Lorsqu'ils eurent vidé

(1) C'est-à-dire les Ismaélites ou les Arabes du désert dont a parlé notre auteur et qui, d'après la Bible, descendaient d'Agar servante d'Abraham (*Genes. XVII, 7 et sq.*).

faisaient le contraire : ils dictaient des ordres et criaient fort comme des Archontes, et faisaient parvenir la terreur de leurs voix à leurs sujets, comme à des animaux sans raison. Ils tiraient leur force et leur vigueur non du Christ, mais des tribunaux civils; se mêlaient aux affaires publiques et aux querelles anticanoniques. Ils s'appliquent très fort à se montrer ministres du Christ par l'orgueil plus que par l'humilité; ont beaucoup de monde qui court devant et derrière eux; reçoivent des ovations sur les chevaux et les mulets, comme des hyparques. L'un se rit de l'autre, et une perpétuelle confusion règne parmi eux. Ils jugent durement et punissent sévèrement; enseignent non pour édifier, mais pour se glorifier dans des paroles contournées et des discours affectés et qui respirent toujours la sévérité; même dans leurs lettres ils parlent comme des hommes orgueilleux; voilà ce qui regarde ceux qui sont mis à notre tête.

Que dire maintenant de ceux qui viennent derrière eux, de la phalange *des prêtres et des diacres*, qui ne servent pas le Christ mais leur ventre; qui ne s'occupent pas de la fracture de Joseph; serviteurs de César et non du Christ, amateurs d'intérêts sordides et non des intérêts de la foi. Les sanctuaires sont construits, et il ne se trouve personne pour en ouvrir les portes; les autels sont dressés, et ils sont couverts de toiles d'araignée; oh ! quel crime ! quelle longanimité !

Que dirons-nous des *chefs et des supérieurs*, dont le crime a dépassé toute limite; car il faut ou bien qu'on leur dise ce qu'il leur plaît, ou bien se préparer à avoir la guerre avec eux; eux qui n'ont pas de pitié des membres du Christ; eux dont la nourriture est la chair hu-

secours pour le temps présent, au lieu d'évangéliser et de baptiser les païens, comme l'exige la justice ecclésiastique, entreprirent une évangélisation contraire, déconvertirent à leur (foi) sacrilège à peu près toutes les églises des Romains, et firent revivre et reconstruisirent ce qui avait été déjà démoli. En conséquence, la plupart des Occidentaux se servaient toujours de (la formule) : *ô Immortel, qui fus crucifié pour nous*; toutes les églises de (ces contrées), devinrent comme une terre inculte.

De la même manière que nous avons loué plus haut, les hauts-faits de notre bravoure, quand nous méritions des louanges, il nous faut dévoiler notre faiblesse sans l'ombre de voile: car le Livre a dit : maudit est celui qui appelle le bien mal et le mal bien. Ce temps de calme fut pour nous la cause d'une si grande faiblesse, qu'il nous arriva ce qui arriva aux Israélites de qui il est dit : Israël s'est engraisé et a regimbé, il est devenu gras et riche, il a abandonné le Dieu qui l'a fait, et méprisé le Fort qui l'a sauvé. Les Occidentaux, il est vrai, s'attachaient solidement à leur (foi) sacrilège, mais nous qui croyions adhérer à la vraie foi, nous étions tellement éloignés des œuvres des chrétiens, que si un des anciens s'était ressuscité et nous eut vu, il eut été saisi de vertige et aurait dit : ce n'est pas là la foi dans laquelle je mourus un jour.

Je suis donc forcé de tout dévoiler, afin que nous sachions que tout ce qui nous est arrivé, nous est arrivé justement, et que nous avons été punis, selon la mesure de nos œuvres et de nos mérites. Les *évêques* ont oublié cette recommandation : prêchez la parole, levez-vous avec zèle, à temps et à contre-temps, reprenez, gourmandez en toute patience et doctrine; au lieu de faire tout cela, ils

vés. Nous n'avons jamais pensé à ce qu'il demande de nous. Celui qui excellait à faire des exactions, celui-là était bon parmi nous; nous enviions seulement celui qui ramassait de l'argent, car chacun, autant qu'il le pouvait, tirait le joug du mal, et si quelqu'un brisait ce joug, c'était parce que le temps ou la force lui manquait. A quelle perversité ne se porta pas notre siècle pervers! Il n'y avait plus aucune différence entre païen et chrétien; le fidèle n'était pas distinct du juif, et le véridique ne différait pas du trompeur. Que j'ai encore à dire touchant les crimes que nous perpétrions! Nous avons tous brisé le joug et rompu les liens; j'ai de la répulsion à le dire, je le raconterai nonobstant et je ne mentirai pas, car s'il se trouve quelqu'un qui nie de bouche la vérité de ce que j'avance, il confesse certainement dans son cœur que les paroles que je dis sont vraies. En Egypte, mère des sorciers, la sorcellerie n'était pas aussi répandue que dans notre siècle. A Babel, les augures et les devins ne furent pas si nombreux qu'ils le sont présentement, au sein du peuple chrétien. Les païens n'ont pas laissé de morts sans sépulture, comme les chrétiens de nom de nos jours; nous pensions même chercher un asile en dehors de Dieu! Comment puis-je dire cela sans larmes! Qui nommera chrétiens de pareilles gens? Qui les appellera connaisseurs du Christ. Qui peut les considérer comme le peuple de Dieu? Ils criaient, comme à des chiens, aux pauvres qui frappaient à leur porte, et regardaient les étrangers qui voyageaient pour le nom du Christ, comme des ennemis de Dieu, et cette (1) classe des religieux que les démons

(1) Cette phrase jointe avec celle que nous avons vue à la p. 141 (سَجَّانَ اَيُّهَا الْبَشَرُ) prouve péremptoirement que Bar Penkayé était un moine

maine; eux qui exigent non pas seulement ce qu'ils ont demandé (de droit), mais qui ne sont pas même satisfaits du superflu; eux dont la pâture sont les pauvres. Ils sucent le sang humain, comme la sangsue de Salomon, et ne se rassasient pas; ils ne se proposent jamais de faire la volonté de Dieu, afin que par leur haine intestine, ils causent la perte du monde. Ils ramassent, jettent et donnent à la teigne; semblables à un tombeau, personne ne peut rassasier leur glotonnerie. Ils ne savent pas vivre dans la justice, et ne comprennent pas qu'ils sont des hommes et qu'ils gouvernent des hommes. Ils ne pensent pas qu'ils sont mortels, et ne se demandent jamais pour qui ils ramassent et thésaurisent; ce qui est le pire de tout, ils blasphèment le Très-Haut, en croyant qu'il est le complice de leur perversité; ils s'engraissent des labeurs des autres, comme un veau de l'herbe. Ils ne comprennent pas qu'il existe des nécessiteux. Leur pensée de jour et de nuit consiste à savoir sur qui doit être jeté leur filet; voilà nos riches.

Pour ce qui regarde les *juges*, ils se laissent corrompre par des présents; tromperie et hypocrisie, colère, méchanceté et dureté, leur propre est.

Que dire donc *du peuple*, qu'il est loisible à chacun de conduire comme des brebis, à sa guise; il n'est pour lui de loi, donc de transgression de la loi. Je dirai ici cette parole mémorable: tous ont dévié ensemble et se sont fait détester, et il n'y en a aucun, pas même un seul, qui fasse le bien. Leurs gosiers sont semblables à des tombeaux béants, et leurs bouches sont remplies de malédiction et de poison, et tout le reste du chapitre (des Livres Saints) nous est applicable. Nous avons oublié celui qui nous a créés, et nous ne parlons jamais de celui qui nous a sau-

liberté sacrilège de cacher des objets dans les demeures des démons (1), une trop grande facilité à se laisser persuader diaboliquement par les illusions des songes; querelles, différends, assassinat, adultère, rapine, vol; quoi donc, mes frères! Ces choses existent-elles, oui ou non? Moi je sais qu'elles existent; et je suis lassé d'en raconter d'autres (2).

Tous ces maux, c'est la période de paix qui nous les a valus. Ce n'est pas à dire que ce temps nous ait obligés de faire tout cela, mais que notre perversité n'a pas apprécié son honneur. Ce temps, si nous l'avions voulu, nous eut été un temps de grands bienfaits; la paix régnait partout, la terre nous donnait amplement ses fruits; la bonne santé dominait, l'amitié rayonnait, le commerce était doublé, les enfants bondissaient de joie, l'opulence était générale, la richesse était immense, les rois étaient en paix, les seigneurs étaient en bonne relation entre eux, les chemins étaient ouverts, les forces des ennemis étaient brisées, les trompettes guerrières étaient endormies. Tout cela par le moyen de qui existait-il? C'est l'effet de la main toute puissante et pleine de grâces du Christ. Qu'avons-nous fait, nous, à l'égal de tous ces bienfaits, si ce n'est l'iniquité que nous avons narrée plus haut; nous avons rendu le mal pour le bien, la haine pour l'amour, et nous sommes devenus ingrats vis-à-vis de notre bienfaiteur.

Lors donc que nous fûmes livrés à tous les maux et à toutes les impuretés que nous avons mentionnées, Dieu regarda et s'attrista, et commença à faire miséricorde

(1) Nous n'avons fait que deviner cette phrase

(2) Il n'y a rien à ajouter à ce tableau si pittoresque et si naïf qui retrace, durant la période de deux siècles, les mœurs de l'église nestorienne.

eux-mêmes redoutent et que les anges honorent tant, étaient vils et si méprisés à leurs yeux qu'ils étaient considérés comme le linge souillé d'une femme atteinte de flux. C'est là le mal de Sodome, ta sœur altièrè, qui se repaissait de pain et demeurait dans le repos, sans jamais prêter main secourable aux pauvres et aux nécessiteux. Le temps nous apprendra les choses qui arriveront après ces forfaits. O vous qui m'écoutez, ces choses existent-elles, oui ou non? Oui elles existent, et moi aussi qui suis de votre nombre, et peut-être plus pervers que vous, je sais qu'elles existent.

J'ai encore à dévoiler d'autres impuretés plus noires que celles-ci : persécution des prêtres, calomnie contre les saints, commerce avec les infidèles, union avec les pervers, relation avec les hérétiques, amitié avec les juifs. Quoi donc! ces choses sont-elles réelles; nous sommes obligés de dire la vérité.

Tu peux voir encore des profanations plus grandes que celles-ci : mépris des saints sanctuaires, raillerie des sacrements divins, profanation moqueuse du saint jour du dimanche, négligence des réunions qui se font les jours des fêtes de Notre Seigneur, transgression de la loi et des canons apostoliques, cessation des prébendes et des dîmes canoniques; ces choses existent-elles, mes chers amis, ou n'existent-elles pas? Oui elles existent.

J'ai encore à dévoiler d'autres impuretés plus grandes que celles-ci: ablutions impures et inutiles; inventions mensongères consistant à consulter le sort par l'eau (1), fréquentation des portes des devins, un trop grand attachement aux cendres et aux ligatures des bras (1), une

(1) Nous n'avons fait que deviner cette phrase

les traces de son père, mais il aima les jeux des enfants, et le passe-temps des fainéants. La force des hommes déchut sous son gouvernement fainéant; car le démon mit le comble à la punition des hommes, en des labeurs inutiles; mais Dieu l'enleva peu après. Lorsqu'il eut donc quitté le monde, il s'en trouva un d'entre eux (les arabes) nommé Zoubeir (1), qui fit entendre sa voix de loin. Il disait de lui-même qu'il était venu dans le zèle de la maison de Dieu. Il menaçait les Occidentaux, comme transgresseurs de la loi. Il vint donc au sud, en une place où était leur lieu d'adoration, et s'y fixa. On se prépara à une guerre avec lui et on le défit. On brûla même par le feu leur lieu d'adoration, et on y versa beaucoup de sang. Depuis ce temps le royaume des arabes (orientaux) ne se raffermir plus. Lors donc que (Zoubeir) mourut, on élut son fils pour être émir. Les Occidentaux avaient un général nommé 'Abdul-Rahman fils de Zaiat (2), et les Orientaux en avaient un autre appelé moukhtar (3). Nisibe appartenait en ce moment aux Occidentaux, et un émir, nommé fils de 'Outhman, la gouvernait. Un autre

'Ali (680/1), assiégea et pilla Médine (681/2); il allait prendre la Mecque et tuer le fils de Zoubeir lorsqu'il mourut. Les *Si'ites* l'ont en exécration.

(1) 'Abdallah fils de Zoubeir se révolta contre les califes de Damas en 680; il put rester indépendant jusqu'à 689, et il fut soumis par 'Abdel-Malek.

(2) En arabe عبد الرحمن بن زياد بن سمية; lui et son frère nommé عباد étaient généraux de Mouawiah I qui les créa gouverneurs du Khorasān et du Segestan, vers 673/4; Yazid les sépara en 681 et les fit remplacer par leur frère Salam.

(3) Moukhtar fils de Abou-'Oubeida, naquit en 622, vainquit le Calife 'Oubeid-Allah, conquit la Mésopotamie et appuya en cela la famille des Alides. Il fut battu par Mosab, général du Calife 'Abdallah, et mis à mort en 687

selon son habitude, afin d'exciter peu à peu notre esprit au repentir. Il y eut des tremblements dans les villes, et la dureté de nos cœurs les vit et se tut; il fit paraître des signes dans le ciel, et notre perversité les regarda et n'en fit point de cas; il envoya des sauterelles et des criquets qui ont ravagé les champs et les vignes, et aucun de nous ne se demanda la cause de tout cela. L'empire commença à s'ébranler, et notre cœur ne s'émut point; il anéantit notre force au moyen des impôts, et notre pensée ne se troubla aucunement. Le royaume qui nous gouvernait se divisa aussi en deux tronçons, et chacun d'eux razziait de son côté, et la dureté de nos cœurs ne se fendit point. Il fit venir des troupes, détruisit les villes et rendit les chemins déserts; quant à nous, comme nous étions parqués dans notre iniquité, comme la brebis dans son pâturage, (les punitions) commencèrent à nous atteindre peu à peu, afin que notre cœur se réveillât, s'il se pouvait. Il fit venir la peste sur les bœufs, afin que peut-être nous prissions conscience de nous-mêmes; mais nous avons pensé que c'était là un simple incident. Des nouvelles de spoliations et d'épidémies nous sont arrivées de nos voisins, et nous avons dit que c'était là un pur hasard. Alors, moi aussi de la part du Christ, je dirai avec le prophète Isaïe : ciel, terre, êtres raisonnables et non raisonnables, jugez entre moi et mon peuple; que devais-je faire encore à mon peuple que je n'ai fait? Car j'ai attendu qu'il fit du bien et il a fait du mal; attendez-un peu, et voyez ce que je ferai à mon peuple.

Lorsque Mou'awia finit ses jours et quitta le monde, son fils Yazdin régna à sa place (1). Celui-ci ne suivit pas

(1) Yazid régna à Damas de 680 à 683. Il battit Houçain, fils de

armes, sans munitions, sans chevaux, sans tentes; mais ayant chacun dans sa main un sabre, une lance ou un bâton; et ils allèrent en avant.

Quand ils se rencontrèrent sur un fleuve nommé Khaser (1), ils livrèrent une bataille terrible. Tous les hommes de guerre des Occidentaux furent tués, et leur orgueil se tourna en une grande confusion; ils furent vaincus non par des guerriers mais par des faibles. Celui qui brigua le patriarcat, à peine réussit-il à sauver son manteau. Les Occidentaux furent donc taillés en pièces, perdirent leur général, tandis que leurs ennemis s'emparèrent de leur magasin de guerre, de leurs richesses, de leurs munitions, de leurs armes et de leur argent, et eux-mêmes (les Occidentaux) rebroussèrent chemin avec confusion, jusqu'à ce qu'ils eussent traversé le fleuve de l'Euphrate.

Ces esclaves qui furent appelés Sourté (سوط), nom qui indique leur ardeur pour la justice, vinrent et entrèrent à Nisibe qu'ils prirent. Ils s'emparèrent de toute la Mésopotamie, et à tout choc avec les ennemis, la victoire était à eux. Lorsqu'ils entrèrent à Nisibe, Abraham y laissa comme général son frère, tandis que lui descendit à 'Akoula. Mais parce que les Nisibites voulaient un général de leur ville même, et que Abraham, ainsi que son frère, était des Tayayés, ils s'insurgèrent contre ce dernier et le tuèrent avec tous ses auxiliaires, et se préposèrent, pour les gouverner, un de leur pays, nommé Aboukarab.

Les 'Akouliens se repentirent de ce qu'ils avaient fait; car ils virent que leurs esclaves se révoltèrent contre

(1) Ce petit fleuve prend sa source dans la partie supérieure de l'ancien pays connu sous le nom de Marga, et se jette dans le Zab, un peu au dessus des ruines de Nemroud Il est renommé par la rapidité de sa marche.

émir des Orientaux appelé fils de Nitroun, alla l'attaquer. Les Occidentaux disaient que « Nisibe, en tant que faisant partie du royaume des Romains, nous est due de droit » et les Orientaux prétendaient qu'elle appartenait aux Perses et qu'elle leur était due à eux. A raison de ce conflit, il y eut un grand trouble en Mésopotamie. Les Occidentaux triomphèrent et les Orientaux furent expulsés d'ici. L'année d'après le fils de Nitroun rassembla une grande armée, et des cavaliers se réunirent à lui (nombreux) comme la poussière. Il s'arma donc très arrogamment et marcha au combat (d'accord) avec les 'Akouliens (couphites). Il prit avec lui Jean, qui était en ce temps là évêque de Nisibe.

Parce que depuis longtemps Georges (1), patriarche de l'Eglise du Christ, avait été transporté dans la vie glorieuse, et que le siège patriarcal était occupé par Mar Hnaniso', l'interprète, ce fils de Zaiat avait promis à Jean que « si tu viens avec moi, je destituerai Mar Hnaniso' et je t'établirai à sa place dans le patriarcat » (2). Il croyait donc depuis longtemps que la victoire serait à lui, en ce qu'il avait beaucoup de généraux.

Or Moukhtar, parce qu'il était irrité contre les 'Akouliens de ce qu'ils n'étaient pas aptes à la guerre, donna ordre que tous leurs esclaves fussent affranchis et s'enrolassent dans l'armée à leur place. Lorsque cet ordre fut publié, plusieurs esclaves, anciens prisonniers de guerre, se réunirent à lui. Il leur donna comme général un homme nommé Abraham, et l'envoya à la rencontre du fils de Zaiat, avec treize mille hommes qui étaient tous à pied, sans

(1) Georges occupa le siège patriarcal de 661 à 681

(2) cf. Mari p. 56. et 'Amr p. 34. Hnaniso' devint patriarche de 686 à 701.

idoles, ni par le moyen des Ariens, ni non plus par celui des Eunomiens, mais par lui-même. Par la force de sa puissance les peuples tremblèrent et les royaumes chancelèrent. Il éleva sa voix et la terre s'épouvanta. Il fit lever un peuple contre un peuple, et un royaume contre un autre royaume. Il fit venir, selon sa parole, des disettes, des tremblements de terre et des pestes. Il livra le siècle pécheur à des tribulations accablantes et sans pareilles. Ce qu'on semait et moissonnait, il y soufflait et cela disparaissait, et il nous livra entre les mains des voleurs. Qui donc peut supputer les nombreuses tribulations qui investirent le monde; tribulations surtout de peste et disette n'ayant jamais eu d'égale. Les hommes, par crainte des voleurs, ne pouvaient même pas se transporter dans les lieux où régnait la sécurité.

L'an soixante-sept de l'empire des Arabes (1), après les signes éclatants et les terreurs dont nous avons parlé plus haut, et après les batailles et les combats par lesquels (le Seigneur) nous rappelait à la pénitence sans que nous l'ayons écouté, en cette même année soixante-sept, dis-je, commença parmi nous cette peste cruelle qui n'a pas eu d'égale et qui n'en aura jamais, à mon avis. Selon la sacrilège habitude qui s'était établie parmi les hommes, on ne livrait même pas à la sépulture ceux que la mort moissonnait, mais, à l'instar des païens, on les abandonnait et on se mettait en fuite. Les frères donc et les parents devenaient des chiens et des bêtes à l'égard de celui qui mourait, et les corbeaux et les vautours étaient chargés de l'enterrer. Les cadavres des hommes gisaient dans les rues et les bazars (formant) comme des voiries

(1) C'est-à-dire vers la fin de 686, l'année même de la mort de Moukhtar.

eux; or ils fondirent sur Moukhtar avec qui ils en vinrent aux mains. Après que celui-ci les eut vaincus plusieurs fois, il fut enfin vaincu et tué par eux, lui et une grande armée qu'il avait formée avec des prisonniers de guerre. Car beaucoup d'autres prisonniers s'assemblèrent et s'unirent à ceux qui se trouvaient à Nisibe; et chaque jour ils réunissaient des hommes de tous côtés, et les enrôlaient avec eux. Ils prirent plusieurs forteresses, et leur crainte se répandit sur tous les Arabes, et quelque part qu'ils se dirigeassent, ils vainquaient.

A partir de ce temps, Dieu commença à sévir contre la terre. Il se réveilla et se leva comme un géant; il fit luire son glaive et terrifia le monde; il montra son bras, et l'univers trembla; il fit entendre la voix de la destruction à tous ses ennemis, et commença à se venger de tous ceux qui le haïssaient. C'est comme s'il avait dit: j'ai gardé le silence depuis l'éternité, je le garderai; et ensuite: maintenant je me lève dit le Seigneur; maintenant je me lèverai, maintenant je me glorifierai; vous concevrez des épines et vous enfanterez l'arc dans votre esprit etc.

Parce que dans toutes les circonstances qui ont passé, nous sommes demeurés dans notre méchanceté, et que nous ne nous sommes jamais approchés de la pénitence; parce que les prêtres ne nous ont pas dit: où est le Seigneur votre Dieu, que les gardiens de la loi ne l'ont pas connu; parce que les pasteurs l'ont trahi, que chacun de nous s'est retiré et que nous avons dit au Seigneur éloigne-toi d'ici, le Seigneur s'irrita justement contre nous. Il commença donc à nous faire la guerre, non par le moyen de rois despotes nous obligeant à l'adoration des

rejetés, et son âme a été saisie d'horreur à leur aspect. Vainement il a laissé s'appesantir son bras sur nous : nous n'avons point voulu de sa correction. Il nous a envoyé des sauterelles et d'autres insectes nuisibles, et nous ne nous sommes point convertis; il a envoyé des gens pour nous piller, et nous n'avons point fait pénitence. Il a refusé la pluie durant les trois mois qui précèdent la moisson et nous n'avons point été touchés. Semblables à des brebis, la mort s'est repue de notre chair, et nous n'avons fait qu'ajouter à notre scélératesse.

Les prêtres et les gardiens de la loi ont péri; les églises sont devenues désertes; les choses saintes ont été souillées; les villages ont été incendiés; les villes ont été rasées; la peur a gagné toutes les routes. Telle était cette première génération, c'est-à-dire le commencement des souffrances. Il continua encore à nous frapper sept fois plus que nos forfaits; les paroles des prophètes et des apôtres, et toutes les malédictions contenues dans la loi, se sont accomplies contre nous; nous avons été dans l'affliction, comme un roseau agité par les vents; nous avons été dans l'angoisse et dans l'agitation, comme autrefois Caïn sur la terre. Quoi donc ! un autre fléau vint nous frapper qui nous enlevait tout moyen de fuir et d'échapper, la famine dis-je et la peste. Après avoir évité la peste, nous avons été poursuivis par la famine, et tout ce qui nous restait a été ravi par des pillards. Nous avons donc besoin de nous servir des paroles de Jérémie; pour lui, il ne pleurait que sur un seul peuple : Jérusalem, et nous avons à pleurer sur le monde entier; empruntons à ses lamentations afin que nos douleurs prennent fin; mais hélas ! elles ne peuvent pas être limitées, car nous ne le mé-

devant les portes et infectaient les sources et les fleuves; plusieurs commençaient à être dévorés, de leur vivant, par les chiens; chacun voyait de ses yeux sa perte. Le frère n'avait plus pitié de son frère, ni le père de son fils. La compassion de la mère pour ses enfants était détruite; elle contemplait leurs convulsions causées par les douleurs de la mort et ne voulait même pas s'approcher pour leur fermer l'œil. C'était là un spectacle rempli de déchirements, c'était là un sacrilège terrifiant. Ceux qui étaient en vie, erraient dans les montagnes, comme des brebis sans pasteur. Ils voulaient par là éviter la peste, laquelle les poursuivait comme un moissonneur, en se servant, pour les gerber, des chiens et des bêtes féroces; et (ce qui était le plus fâcheux) ils étaient continuellement traqués par des voleurs, pour les priver de tout et les éloigner de leurs asiles. De cette sorte, ils étaient dénués de tout et comme nus, et malgré cela ils n'ont pas pensé qu'il leur était impossible de s'échapper à Dieu, sans faire pénitence et sans revenir à lui, le cœur rempli de repentir. Ils tançaient durement celui qui leur rappelait cela et lui disaient : va-t-en d'ici; car nous savons que la fuite nous est beaucoup plus avantageuse que la prière; nous avons déjà fait pénitence, mais nous n'avons pas été secourus; nous ne sommes plus à même à présent de faire cela. Les hommes furent réduits à ce désespoir à cause du grand nombre de leurs péchés; de telles douleurs vinrent s'abattre sur eux, et ils ne se repentirent point, car le soufflet ne fonctionne plus dans leur forge, et leur plomb est consumé, selon la parole du prophète, et c'est en vain que le fondeur fond; appelez-les un argent réprouvé, car le Seigneur les a réprouvés. Il les a vraiment

complètement changé, et leurs pères ne les reconnaissaient plus. Ils broutaient l'herbe, comme des agneaux, étreignaient des pierres ( dans le désert ) et le sommeil les gagnait : mais hélas ! on les retrouvait le matin semblables à des morceaux de bois sec. Plusieurs mères dévorèrent leurs enfants. Il arriva souvent qu'une mère passait la nuit avec ses enfants, et leur âme n'était plus dans ce monde, dans la matinée.

Combien de maux, mérités par nos péchés, ai-je encore à raconter ! Plusieurs, pressés par la faim, mouraient dans les chemins, et leurs cadavres jonchaient les places publiques : les hommes les foulaient et passaient outre. Voilà les suites du second fléau, ou plutôt voilà les effets de la mauvaise conduite que nous avons relatée. Est-ce que toutes ces souffrances ne suffiraient pas pour chatier nos crimes ! Non, vous allez encore être punis. Parce que les pauvres périrent de faim; parce que les orphelins et les veuves moururent par manque de soin; parce que les couvents et les monastères furent détruits; parce que les moines errent sur tous les points, et les saints s'en vont dans tous les pays; parce que les pervers ont fait tarir leur compassion; parce que les riches contemplent notre ruine et disent selon la parole du prophète: quand donc finira le mois et passera la semaine, pour que nous ouvrons les greniers et que nous diminuions les mesures etc. parce qu'on ne cesse, disons-nous, de penser malicieusement, le prophète a dit : vous allez encore être chatiés plus qu'auparavant. La peste donc recommença son travail d'extermination, et brouta, pour ainsi dire, les hommes, tête par tête; et ce que la famine avait réservé a été dévoré par la peste, et ce que la peste

ritons pas : les voilà donc les nobles enfants de Sion étendus aux entrées des marchés, semblables à une bête en détresse et remplis de la colère du courroux de Dieu. Les mains des femmes indulgentes ont fait cuire leurs enfants qui leur ont ainsi servi de nourriture dans la ruine de la fille de mon peuple; ensuite, si je sors au désert, voilà des hommes frappés de glaive; si je rentre dans les demeures, voilà des hommes accablés de faim; et ceux qui étaient frappés par le glaive étaient préférables à ceux qui avaient succombé à la faim, car ces derniers souffraient comme s'ils avaient été blessés à la guerre.

Notre faible génération a été accablée par ce dur fléau; la rigueur de la faim a rendu livide, comme un saphir, le teint vermeil des hommes; ils se noircirent et devinrent comme des tisons échappés à la flamme. Plusieurs femmes se refusèrent à reconnaître leurs enfants, et plusieurs autres accouchaient et conduisaient ( leurs enfants ) vivants, des entrailles au tombeau. Il n'y avait plus de gens pour enterrer : la faim les avait lassés et amaigris. Les fosses que la famine avait vidées, cette même famine les remplit de cadavres humains (1). Celui-là était réputé bienheureux, qui était atteint promptement par la mort; et des souffrances saturées de malédiction accompagnaient celui qui mourait plusieurs fois chaque jour, de la faim. Combien a-t-on vu qui rendaient l'âme, au moment où ils ouvraient la bouche pour demander du pain ! Plusieurs s'exténuaient et s'affaissaient dans les rues : leur chute leur faisait rendre le dernier soupir. Les petits enfants surtout devenaient un spectacle terrifiant : leur figure avait

(1) Les Orientaux creusent souvent des fosses tout près des aires, pour les remplir du blé dont ils n'ont pas besoin à la maison.

seule chose nous manque seulement : l'arrivée de l'Ante-christ, et je crois que ces tribulations proviennent de lui, selon la parole de Notre Seigneur qui a dit : ces choses sont le commencement des douleurs. Le bienheureux Paul a dit aussi : si celui qui fait obstacle présentement est détruit, alors paraîtra ce méchant que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il abolira par l'éclat de son avènement. Qui est celui qui fait obstacle, si ce n'est la Providence de Notre Seigneur, qu'il a reprise aux hommes. Il n'y a plus aucun ordre, et les lois qui régissent les rois, les prêtres, le peuple et les temps sont bouleversées. A cause de la grandeur de l'iniquité, la charité s'est refroidie, selon qu'il est écrit. Qui voyez-vous aujourd'hui aimer son prochain avec la charité dont a parlé Notre Seigneur ? Toutes les classes des hommes sont remplies de jalousie, de haine, de médisence et de murmure; chacun dit du mal de son prochain, et il n'y a plus personne qui soutienne ou console, et s'il s'en trouve un, c'est par simulation et non par vérité. Le Seigneur avait tout cela devant les yeux quand il a dit : lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ! Chez qui voyez-vous une ombre de fidèles ? Contemplez ceux qui sont au premier rang, et descendez jusqu'à moi qui suis le dernier de tous (1), commencez par les prêtres et finissez par le peuple, regardez les moines et considérez attentivement les différents membres de la société : voyez-vous un homme qui garde son rang ? Remarquez-vous quelqu'un qui suive son chemin ? Hélas ! nous tous, nous marchons dans les ténèbres; quelle autre preuve

(1) L'auteur raconte donc, dans tout ce chapitre, des événements qui se sont déroulés sous ses yeux

avait réservé, a été achevé par le glaive. Notre iniquité a été réprimée par ces tribulations ; et parce que nous ne nous sommes pas souvenus de la crainte de Dieu dans notre repos, Dieu ne s'est pas souvenu de sa miséricorde, dans notre souffrance; il n'a eu ni pitié, ni compassion, comme nous n'avons pas eu pitié, nous aussi, des tourments et des souffrances de nos frères. Au jour de sa colère, il n'a pas pensé à son saint nom, mais il a permis que nous nous adonnions à nos crimes, et a retiré sa face de nous. De plus, lui, en personne, a été notre ennemi, en nous déclarant la guerre et en nous immolant sans pitié, dans son courroux (1).

Voilà les causes des calamités qui se sont ruées aujourd'hui (2), sur nous, o chéri de mon âme, frère Sabriso ! C'est là notre iniquité qui se remplit d'amertume et qui déborda sur nos cœurs. Je suis certain que la fin des temps nous a atteint : je déduis cela des Livres Saints et surtout des paroles de Notre Seigneur; car tout ce qui a été écrit (à ce sujet) s'est accompli, et les hommes sont devenus trompeurs, pleins d'amour-propre, ingrats, cruels, ennemis du bien, adonnés aux passions plutôt qu'à l'amour de Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais ayant renoncé à sa force. Le bienheureux Paul a dit ces choses de notre temps, et les voilà qu'elles se réalisent; et selon la parole de Notre Seigneur, voilà un peuple contre un peuple, et un royaume contre un royaume; voilà des famines, des tremblements et des pestes. Une

(1) Ces quelques pages d'un témoin oculaire, qu'on vient de lire et qui contiennent une description détaillée de la peste et de la famine survenues en 686/7, comptent parmi les meilleurs morceaux de la littérature Syriacque.

(2) Ces paroles si précises ne sont-elles pas d'un contemporain ?

plus l'or et ils mépriseront les richesses, car ils satisferont à la volonté de Dieu. Après cela, il y aura un autre mal, caché dans le bien, comme un poison mortel dans du miel. Arrêtons-nous !!! car ici commence le royaume du Seigneur; nous avons commencé et fini par lui, parce que, tout vient de lui, tout a été fait par lui et tout est dirigé par lui : à lui soient rendues gloire et bénédiction, dans les siècles des siècles; Amen (1).

Nous avons composé sommairement ces discours, en donnant dix ans à chaque parole. Il ne faut pas nous étonner si la même chose arrive ici; Dieu sait quel autre événement pourra encore arriver. Il nous importait, à nous, de déposer seulement, avec la grâce de Dieu, le talent que nous avons pris, afin que plusieurs demandent et que la connaissance s'augmente, et afin que plusieurs se fatiguent et qu'un seul trouve. Il ordonnera une seconde fois à la terre, non pas de donner (comme dans la création) ce qu'elle n'avait pas, mais de fournir ce qui a été semé en elle. Que nous soyons placés, nous, à la partie orientale de cette aire ! Que nous ne voyions le sud ni ne connaissions le nord ! car nous avons l'espoir que nous serons comme nous l'avons été, et que nous ne serons pas trouvés dans l'état où nous sommes maintenant (2).

Nous nous sommes mis, cher (Sabrišo'), comme vous le savez, à dire à quel moment le sage créateur commença à nous montrer sa providence, et nous avons signalé comment il honora notre création plus que toute autre chose, et nous avons dévoilé notre ingratitude vis-

(1) Phrases difficiles à comprendre et se rapportant, d'une manière prophétique, aux événements qui auront lieu à la fin des temps.

(2) Phrases apocalyptiques se rapportant au second avènement du Christ et semblant dénoter, chez l'auteur, une tendance vers le millénarisme.

plus solide exigerons-nous, pour le prochain accomplissement des paroles de Notre Seigneur ?

L'arrivée des Šourtés, dont nous avons parlé, et leur victoire sont l'œuvre de Dieu, et je crois qu'ils seront une cause de destruction pour les Ismaélites (Arabes). Alors s'accomplira la prophétie de Moïse qui a dit : sa main s'étend sur tout et la main de tous dépend de lui. La main des arabes a assujéti en effet tous les peuples, et ces Šourtés comptent parmi eux des hommes de tous les peuples qui sont sous le ciel. Je crois donc que c'est par leur moyen que l'empire des arabes prendra fin. Eux à leur tour, cesseront d'exister, parce qu'ils se mêlent aux autres royaumes dont-ils prennent des captifs. Il paraît que les hommes qui évitent le glaive, la famine et la peste *d'aujourd'hui* (1), sont réservés à de plus grands maux. Ils ont contre eux un peuple venu des pays lointains, et les prophètes nous ont déjà prédit sa manière d'agir. Un royaume détruira un autre royaume. Ils (les Šourtés ?) s'appliquent déjà à détruire l'empire des Romains, et désirent même dominer sur tous; c'est un peuple ambitieux qui a été appelé pour faire ce qu'il ne fallait et ce qu'il ne savait pas faire. Lors donc que vous saurez qu'il a été délivré de ses liens, armez-vous contre les événements de l'intérieur; les sens en seront un signe évident, et ils comprendront tout, lorsqu'ils verront cela.

La terre sera alors comparable à du blé dans le crible : elle s'agitiera; les cieux s'obscurciront et toute la terre sera remplie de sang humain. Ils (les Šourtés ?) ne s'attacheront plus à acquérir un royaume, ils ne désireront

(1) Cf. plus p. 196, n. 1.

En un mot, nous avons démontré comment il commença par notre création et dirigea peu à peu nos pas, comme un père à ses enfants et comme un professeur à son élève, et comment il finira aussi avec nous. Enfin, nous avons mis, dans cet épitomé, tout ce que Dieu fit, en ce monde, par sa douceur et sa longanimité, pour le genre humain, et ce que les hommes firent pour lui par leur méchanceté et leurs erreurs. Que leur fera-t-il dans le monde futur ? Nous laissons cette question au jugement de sa connaissance, car les choses cachées lui appartiennent, et les choses visibles nous appartiennent à nous et à nos enfants. — Voilà, en abrégé, l'histoire du monde du temps, cher Sabriso<sup>v</sup>; nous l'avons composé en épitomé, car, autrement, nous n'aurions pas pu suffire au travail. Nous n'avons mis que le commencement (= le résumé) des faits, parce que vous pouvez en voir la fin (= l'étendue) dans tous les livres (1). Le Seigneur ne nous a aidé à faire que de cette manière; finissons donc ici le livre, tout en disant, avec le bienheureux Paul, à celui qui nous a secourus : qu'à celui qui peut nous faire plus que tous, et dont la force agit en nous plus que nous ne le pensons et le croyons, soit rendue gloire dans son Eglise, par Notre Seigneur Jésus-Christ, dans tous les siècles des siècles, Amen, Amen, Amen, Amen; gloire, gloire, gloire, lui soit rendue; trois fois gloire à l'adorable Trinité qui a fortifié notre faiblesse, Amen, Amen; que tout le peuple réponde : Amen.

notre auteur; ces fléaux datant de 686/7, Bar Penkayé aurait vécu sans doute au VII S. et peut-être de 617 à 690 (voir plus haut, p. 192, 193, 194). — L'auteur, dans cet alinéa, a donné l'analyse de tout son livre.

(1) *ܩܘܪܕܢܐ* n'aurait donc pas le sens d'*archéologie* que lui donne R. Duval (*Littér. Syriaq.* 4<sup>e</sup> édit, p. 230) mais bien celui d'épitomé, sommaire, abrégé.

à-vis de lui. Nous avons raconté aussi ce qu'il nous fit avant et après le déluge; comment il donna ses commandements; ce qu'il fit au peuple juif par le moyen des prophètes, et ce que le peuple juif fit aux gentils. (Nous avons aussi mentionné) ce que les démons rebelles opérèrent contre nous, et comment ils sont toujours prêts à nous nuire, mais la grâce (divine) les en empêche. (Nous avons exposé) ce que (Dieu) fit par le moyen des Machabées, ce qu'il révéla aux prophètes, et comment les paroles de ceux-ci se réalisèrent; comment le peuple (de Dieu) et les gentils s'entravèrent dans l'iniquité et se révoltèrent; comment il se réconcilia avec les hommes sans aucun mérite de leur part; quelle miséricorde il leur fit en leur envoyant le Christ; quelle chose fit celui-ci à son arrivée chez nous, comment il opéra notre salut, dissipa nos ennemis, nous fit lever de notre chute et monta au ciel; comment il honora ses apôtres par la descente de l'Esprit-Saint, et comment par leur moyen il éloigna de l'erreur tous les peuples; comment il fut avec nos pères qu'il rendit victorieux, et comment il défit les rois pervers et rehaussa la gloire de ses églises. Nous avons démontré ce que firent les rois chrétiens et quels maux causèrent les hérétiques; comment Dieu changea les événements contre le monde, et quels signes il fit éclater pour nous terrifier; comment il fit venir contre nous un royaume barbare et comment il nous châtia temporairement; comment il nous donna les moyens pour nous repentir, et comment nous nous sommes insurgés et révoltés; comment il bouleversa l'empire contre nous et comment il nous punit par le dur chatiment d'aujourd'hui (1).

(1) C'est-à-dire par la peste et la famine dont a parlé longuement